

Si les trois millions de Canadiens français issus des 60,000 environ qui formaient la nation canadienne en 1760, étaient, sinon tous dans la province de Québec, au moins dans la Puissance du Canada, ne serions-nous pas incomparablement plus forts pour défendre et réclamer les droits de notre langue et de notre foi, et pour protéger les groupes plus faibles de nos nationaux noyés au milieu de races souvent hostiles à la nôtre ?

Mais il est inutile de gémir sur le passé, si nous ne savons pas profiter de la leçon qui en découle. Du reste, nos frères des Etats-Unis ont sans doute, dans les desseins de la divine Providence, leur mission spéciale qui n'est pas sans grandeur, et qui ajoutera encore quelques beaux fleurons à la couronne de gloire des Canadiens français sur ce continent.

Pour nous maintenant, il s'agit de parer au danger de l'avenir. Ce danger, tous les vrais patriotes le pressentent, le voient, c'est cette politique d'immigration à outrance d'éléments de toutes sortes étrangers et souvent hostiles à notre race, et d'une mentalité absolument différente de la nôtre, au moyen de laquelle on est en train de nous noyer comme dans un gouffre. Le remède à ce péril national, c'est "la colonisation à outrance" de notre territoire par ceux de notre race, de notre langue et de notre foi.

"La colonisation, en effet, j'emprunte ces paroles à BUIES, (1) est l'œuvre par excellence, l'œuvre vitale, et elle seule peut nous assurer une prospérité normale, solide et durable. Elle est, en effet, le fondement de notre édifice natio-

(1) L'Outaouais Supérieur, pp. 20 et 21.